

MAAMAR | מאמר

זֶה הַיּוֹם תְּחִלָּתוֹ
מֵעַשִׂיךְ

« Ce jour est le commencement
de Tes œuvres »

Nuit de la veille de Roch Hachana 5742 [1981]

Hébreu

texte intégral, vocalisé

Français

traduction littérale en regard

Explications

encadrés explicatifs et synthèse

Hassiduité — traduction et vocalisation assistées par intelligence artificielle, relues par une seconde intelligence artificielle. Texte hébreu : Séfer HaMaamarim Meloukat, éditions Kehot. Le Rabbi a dit ce maamar : ליל ערב ראש השנה ה'תשמ"ב. Traduction française littérale en regard.

CHAPITRE 1 · RECOMMENCER ET SE SOUVENIR

א

« Ce jour est le commencement de Tes œuvres, un souvenir du premier jour »¹. L'Admour, le Tséma'h Tsédek [dont l'anniversaire tombe la veille de Roch Hachana], relève une précision : il y a là, semble-t-il, une contradiction entre le début et la fin de la phrase. « Ce jour est le commencement de Tes œuvres » (un commencement au sens propre) signifie en effet qu'à Roch Hachana (« ce jour ») commence la venue à l'être de tous les mondes : à chaque Roch Hachana, tous les mondes viennent à l'être de nouveau, comme ce fut le cas la première fois. « Un souvenir du premier jour » signifie au contraire que Roch Hachana n'est qu'un souvenir du premier jour. Il explique alors que Roch Hachana réunit les deux aspects : il est « le commencement de Tes œuvres », et il est « un souvenir du premier jour ». On dit d'abord que Roch Hachana est « le commencement de Tes œuvres », puis on ajoute qu'il est « un souvenir du premier jour » : il en ressort qu'être un souvenir du premier jour est plus élevé, pour Roch Hachana, qu'être le commencement de Tes œuvres.

זֶה הַיּוֹם תְּחִלַּת מַעֲשֵׂיךָ זְכוֹר לַיּוֹם רִאשׁוֹן, וּמִדֵּיךָ אָדָמוֹר הַצֵּמַח-צֶדֶק [בַּעַל יוֹם הַהִלָּדָת דְּעֶרֶב רֹאשׁ הַשָּׁנָה], דְּלִכְאוּרָה יֵשׁ כָּאֵן סְתִירָה מִרִּשָּׁא לְסִיפָא, דְּפִרוּשׁ זֶה הַיּוֹם תְּחִלַּת מַעֲשֵׂיךָ (תְּחִלָּה מִמָּשׁ) הוּא שְׂבִרָאשׁ הַשָּׁנָה (זֶה הַיּוֹם) הוּא הַתְּחִלָּת הַתְּהוּוֹת כָּל הָעוֹלָמוֹת, הִינּוּ שְׂבִכָל רֹאשׁ הַשָּׁנָה מִתְּהוּוֹת כָּל הָעוֹלָמוֹת מִחֻדָּשׁ כְּמוֹ שֶׁהָיָה בַּפֶּעַם הָרִאשׁוֹנָה, וּפִרוּשׁ זְכוֹר לַיּוֹם רִאשׁוֹן הוּא שְׂרָאשׁ הַשָּׁנָה הוּא רַק זְכוֹר לַיּוֹם רִאשׁוֹן. וּמִבְּאֵר בְּזֶה, דְּבִרָאשׁ הַשָּׁנָה יִשְׁנֵם שְׁנֵי הָעֲנִינִים, שֶׁהוּא תְּחִלַּת מַעֲשֵׂיךָ וְשֶׁהוּא זְכוֹר לַיּוֹם רִאשׁוֹן. וּמִזֶּה שְׂבִתְחִלָּה אוֹמְרִים שְׂרָאשׁ הַשָּׁנָה הוּא תְּחִלַּת מַעֲשֵׂיךָ וְאַחֵר כִּךָּ מוֹסִיפִים שֶׁהוּא זְכוֹר לַיּוֹם רִאשׁוֹן, מוֹכַח, דְּזֶה שְׂרָאשׁ הַשָּׁנָה הוּא זְכוֹר לַיּוֹם רִאשׁוֹן הוּא נֶעְלָה יוֹתֵר מִזֶּה שֶׁהוּא תְּחִלַּת מַעֲשֵׂיךָ.

Question 1 : ce verset de la prière de Moussaf (d'après Roch Hachana 27a) semble se contredire. « Le commencement de Tes œuvres » veut dire que tout recommence vraiment : chaque année, les mondes sont créés de nouveau. « Un souvenir du premier jour » veut dire qu'on se rappelle seulement un événement passé. Le Tséma'h Tsédek répond que Roch Hachana a les deux aspects (Or HaTorah, Devarim, vol. 5, p. 2077). Dans les choses saintes, on monte toujours, on ne redescend jamais. Le souvenir, dit en second, est donc le plus élevé des deux. Il faudra comprendre pourquoi. Le Rabbi explique aussi pourquoi le monde recommence chaque année : la vie que D.ieu donne au monde à Roch Hachana ne vaut que pour un an. Ensuite, tout revient à son état d'avant. Il faut alors attirer cette vie de nouveau, par les prières et le chofar.

RÉCAP

Le verset de Moussaf semble se contredire. « Ce jour est le commencement de 'Tes œuvres » : à Roch Hachana, tout commence vraiment. Chaque année, Dieu crée les mondes de nouveau. « Un souvenir du premier jour » : on se rappelle seulement la création d'autrefois. D'où la réponse : Roch Hachana a les deux aspects, et chacun montre une face du jour. Dans les choses saintes, on monte toujours, on ne redescend jamais. Le souvenir vient en second. C'est donc lui le plus élevé, plus encore que le recommencement.

CHAPITRE 2 · LE MONDE COMMENCE AVEC L'HOMME

ב

Cela s'éclaire si l'on explique d'abord pourquoi l'on dit de Roch Hachana : « Ce jour est le commencement de Tes œuvres ». La question est connue : le monde a été créé le 25 Eloul, et Roch Hachana est le jour où fut créé Adam, le premier homme, c'est-à-dire le sixième jour de l'œuvre de la création, celui où la création prit fin et fut achevée. Comment peut-on dire de ce jour qu'il est « le commencement de Tes œuvres » ? Voici l'explication. Le but de l'intention qui a présidé à la création du monde est qu'une révélation de la Divinité s'y produise, au point que la gloire de HaKadoch Barou'h Hou soit révélée à travers chaque détail de la création. Nos Sages, de mémoire bénie, le disent ainsi (en conclusion et en sceau du traité Avot) : « Tout ce que HaKadoch Barou'h Hou a créé dans Son monde, Il ne l'a créé que pour Sa gloire. » Or cette révélation s'accomplit par le service de l'homme. C'est pourquoi l'on dit du jour de Roch Hachana : « Ce jour est le commencement de Tes œuvres ». Cette chose (une révélation de la Divinité dans le monde), qui est la finalité de « Tes œuvres », a en effet commencé le jour où l'homme fut créé. Non seulement c'est alors précisément que naquit la possibilité d'une révélation de la Divinité dans le monde, mais elle se réalisa alors aussi effectivement. Nos Sages, de mémoire bénie, rapportent en effet qu'Adam, le premier homme (le jour où il fut créé), proclama à toutes les créatures : « Venez, prosternons-nous, inclinons-nous, fléchissons le genou devant Hachem notre Créateur », et toutes répondirent : « Hachem règne, Il S'est revêtu de majesté. » On peut dire que si l'on dit « ce jour est le commencement de Tes œuvres » (alors que Roch Hachana n'est apparemment que le commencement de la finalité de Tes œuvres), c'est parce que l'œuvre [maassé] désigne la perfection. Chez l'homme, la perfection de toute chose n'est atteinte que lorsqu'elle passe à l'acte. Il en va de même en haut [bien plus : c'est de là que la même chose dé-

וַיִּבֶן זֶה בְּהַקְדִּים הַבְּאוּר בְּזֶה שְׂאוֹמְרִים עַל הַיּוֹם דְּרֹאשׁ הַשָּׁנָה זֶה הַיּוֹם תַּחֲלֵת מַעֲשֵׂיךָ, דִּידוּעָה הַשְּׂאֵלָה בְּזֶה, הֲרִי בִכ"ה בְּאֵלוּל נִבְרָא הָעוֹלָם, וְרֹאשׁ הַשָּׁנָה הוּא יוֹם בְּרֵא אָדָם הָרִאשׁוֹן שֶׁהוּא יוֹם וּא"ו לְמַעֲשֵׂה בְּרִיאֲשִׁית שְׁבוּ הָיָה סוּף וְגַמֵּר הַבְּרִיאָה, וְאִיךָ אוֹמְרִים עַל יוֹם זֶה שֶׁהוּא תַּחֲלֵת מַעֲשֵׂיךָ. וְהַבְּאוּר בְּזֶה, דִּתְכַלִּית הַכּוֹנֵה דְּבְרִיאַת הָעוֹלָם הוּא שִׁיְהִיָּה בּו גְלוּי אֱלֻקוֹת. וְעַד שֶׁעַל יְדֵי כָּל פֶּרֶט וּפְרָט שֶׁבְּהַבְרִיאָה יִתְגַּלֶּה כְּבוֹדוֹ שֶׁל הַקָּב"ה, כְּמֵאֲמַר רַבּוֹתֵינוּ ז"ל (בְּסִיּוּם וְחוֹתָם דְּמִסְכַּת אָבוֹת) כָּל מֶה שֶׁבְּרָא הַקָּב"ה בְּעוֹלָמוֹ לֹא בְּרָאוּ אֶלָּא לְכְבוֹדוֹ. וְגַלּוּי זֶה נַעֲשֶׂה עַל יְדֵי עֲבוֹדַת הָאָדָם. וְלִכְּן אוֹמְרִים עַל הַיּוֹם דְּרֹאשׁ הַשָּׁנָה זֶה הַיּוֹם תַּחֲלֵת מַעֲשֵׂיךָ, כִּי עֲנִין זֶה (שִׁיְהִיָּה גְלוּי אֱלֻקוֹת בְּעוֹלָם), שֶׁהוּא הַמְּכּוֹן דְּמַעֲשֵׂיךָ, הַתַּחֲל בְּיוֹם בְּרֵא הָאָדָם. דְּנוֹסָף לָזֶה שָׂאז דּוֹקָא נַעֲשִׂית הָאִפְשָׁרוֹת שִׁיְהִיָּה גְלוּי אֱלֻקוֹת בְּעוֹלָם, נַעֲשֶׂה אֲז כֵּן גַּם בְּפוּעַל, כְּמֵאֲמַר רַבּוֹתֵינוּ ז"ל שֶׁאָדָם הָרִאשׁוֹן (בְּיוֹם שֶׁנִּבְרָא) הִכְרִיז לְכָל הַבְּרוּאִים בָּאוּ נִשְׁתַּחֲוּהוּ וְנִכְרַעַה נִבְרָכָה לְפָנָי ה' עֲשֵׂנוּ, וְכֻלָּם עָנוּ וְאָמְרוּ ה' מֶלֶךְ גָּאוֹת לְבִשׁ. וַיֵּשׁ לוֹמַר, דְּזֶה שְׂאוֹמְרִים זֶה הַיּוֹם תַּחֲלֵת מַעֲשֵׂיךָ (הַגִּם שְׂרֹאשׁ הַשָּׁנָה הוּא לְכַאוּרָה רַק הַתַּחֲלֵת הַמְּכּוֹן דְּמַעֲשֵׂיךָ), הוּא, כִּי מַעֲשֵׂה מוֹרָה עַל הַשְּׁלֵמוֹת, דְּכִמוּ שֶׁבְּאָדָם הַשְּׁלֵמוֹת דְּכָל עֲנִין הוּא כְּשֶׁבֵּא בְּפוּעַל דּוֹקָא, עַל דֶּרֶךְ זֶה הוּא גַּם לְמַעַלָּה [וְאִדְרַבָּא, מִזֶּה נִשְׁתַּלְשַׁל כֵּן גַּם בְּאָדָם הַתַּחֲתוֹן, אָדָם אֲדָמָה לְעֵלְיוֹן], שֶׁהַשְּׁלֵמוֹת דְּכָל סֹדֶר

coule chez l'homme d'en bas, Adam : « Je serai semblable au Très-Haut »], où la perfection de tout l'ordre naturel de la création [héb. hichtalchelout] réside précisément dans l'action [Assia]. Tel est le sens de « ce jour est le commencement de Tes œuvres » : l'œuvre désigne la perfection, et le jour de Roch Hachana, jour où fut créé Adam, le premier homme, est le commencement de la perfection de la création. On peut dire que c'est aussi pour cette raison que Roch Hachana est appelé ici (à la suite de « commencement de Tes œuvres ») « ce jour » : « ce jour » est la révélation à son comble [« ce » [zé] désigne une révélation, comme lorsqu'on montre du doigt et qu'on dit : « ceci » ; « jour » [yom] désigne aussi une révélation, comme dit le passouk : « D.ieu appela la lumière jour » ; et « ce jour » (deux termes de révélation) est le comble de la révélation]. Tel est le sens de « ce jour est le commencement de Tes œuvres ». Si Roch Hachana est « le commencement de Tes œuvres », le commencement de la perfection de la création, c'est qu'alors commença l'aspect de la révélation, l'aspect de « ce jour ».

הַהִשְׁתַּלְשָׁלוֹת הֵיא בְּעֵשִׂי דְּוָקָא. וְזֶה הַיּוֹם תְּחִלַּת מַעֲשֵׂיךָ, דְּמַעֲשֵׂה מוֹרָה עַל הַשְּׁלֵמוֹת, שֶׁהַיּוֹם דְּרֹאשׁ הַשָּׁנָה יוֹם בְּרָא אָדָם הָרִאשׁוֹן, הוּא הַתְּחִלַּת שְׁלֵמוֹת הַבְּרִיאָה. וַיֵּשׁ לוֹמַר דְּזֶהוּ גַם הַטַּעַם עַל זֶה שֶׁרֹאשׁ הַשָּׁנָה נִקְרָא כָּאֵן (בְּהַמְשָׁךְ לַתְּחִלַּת מַעֲשֵׂיךָ) בְּשֵׁם זֶה הַיּוֹם, דְּזֶה הַיּוֹם הוּא גְלוֹי בְּתַכְלִית [זֶה מוֹרָה עַל גְלוֹי כְּמוֹ מִרְאָה בְּאֶצְבָּעוֹ וְאוֹמֵר זֶה, וַיּוֹם מוֹרָה עַל גְלוֹי כְּמוֹ שֶׁכְּתוּב וַיִּקְרָא אֱלֹקִים לְאֹר יוֹם, וְזֶה הַיּוֹם (ב' לְשׁוֹנוֹת שֶׁל גְלוֹי) הוּא תַכְלִית הַגְלוֹי], וְזֶהוּ זֶה הַיּוֹם תְּחִלַּת מַעֲשֵׂיךָ, דְּזֶה שֶׁרֹאשׁ הַשָּׁנָה הוּא תְּחִלַּת מַעֲשֵׂיךָ, הַתְּחִלַּת שְׁלֵמוֹת הַבְּרִיאָה, הוּא שֶׁאֵז הַתְּחִיל עֲנֵן הַגְלוֹי עֲנֵן זֶה הַיּוֹם.

Question 2 : le monde a été créé le 25 Eloul, six jours avant Roch Hachana. Pourquoi appeler ce jour « le commencement de Tes œuvres » ? Réponse : D.ieu a créé le monde pour que Sa Divinité s'y révèle, et seul l'homme peut la révéler. Le jour même où il fut créé, Adam a fait se prosterner toutes les créatures (Pirkei DeRabbi Eliezer, ch. 11). Le mot « œuvre » désigne une chose achevée : une idée n'est complète qu'une fois réalisée. Tant que le monde ne pouvait atteindre son but, il comptait comme s'il n'existait pas. De même en haut, l'ordre naturel de la création [héb. hichtalchelout] (les niveaux qui descendent jusqu'au nôtre) s'achève dans le monde de l'action (Assia). « Ce » et « jour » disent tous deux une révélation. Le 25 Eloul s'écrit כ"ה, « koh » (« ainsi ») : une révélation encore floue. Roch Hachana est « zeh » (« ceci »), ce qu'on montre du doigt : une révélation claire, qui commence ce jour-là.

RÉCAP

Roch Hachana est appelé « le commencement de Tes œuvres ». Pourtant, le monde a été créé le 25 Eloul. Roch Hachana rappelle la création d'Adam, au sixième jour. Réponse : D.ieu a créé le monde pour que Sa Divinité s'y révèle, et c'est l'homme qui la révèle. Ce but a commencé le jour où Adam fut créé : il a fait se prosterner toutes les créatures devant D.ieu. Le mot « œuvre » désigne une chose achevée : une idée n'est complète qu'une fois

réalisée. De même, tous les mondes s'achèvent par les actes de l'homme. Enfin, « ce jour » dit une révélation claire, qui commence à Roch Hachana.

CHAPITRE 3 · ADAM CHANGE MÊME LE PASSÉ

ג

L'explication de la chose, plus en profondeur (pourquoi Roch Hachana, jour où fut créé Adam, le premier homme, est « le commencement de Tes œuvres »), est la suivante. On sait que le service de l'homme a le pouvoir de modifier même le passé. On en comprend (a fortiori) ce qu'il en est du service d'Adam, le premier homme, qui était l'ouvrage des mains de HaKadoch Barou'h Hou : l'élévation qu'il opéra en toutes les créatures par sa proclamation « Venez, prosternons-nous, etc. devant Hachem notre Créateur » touche aussi leur existence antérieure à son service. L'intention de la création est en effet, dès l'origine, que l'homme attire par son service une révélation de la Divinité dans le monde. Aussi, une fois cette révélation de la Divinité attirée dans le monde, l'existence du monde telle qu'elle était auparavant s'en trouve elle aussi élevée, d'autant que sa raison d'être est de préparer la révélation que le service de l'homme attire.

ובאור הענין (ש'ראש השנה, יום ברא אדם הראשון, הוא תחלת מעשיך) בעמק יותר, הנה ידוע שעבודת האדם בכחה לשנות גם את העבר. ומזה מובן (במכל שכן) בנוגע לעבודתו של אדם הראשון שהיה יציר כפיו של הקב"ה, שהעלוי שפעל בכל הנבראים על ידי הכרותו באו נשתחווה גו' לפני ה' עשנו הוא גם בנוגע למציאותם שלפני עבודתו. דכיון שפונת הבראה מלכתחלה היא שהאדם על ידי עבודתו ימשיך גלוי אלקות בעולם, לכן, לאחר שנמשך בעולם גלוי אלקות נעשה על ידי זה עלוי גם במציאות העולם שהיה לפני זה, ובפרט שענינו הוא הכנה להגלוי שנמשך על ידי עבודת האדם.

Le Rabbi va plus loin : Adam n'a pas seulement ajouté quelque chose au monde, il a aussi changé ce qui existait avant lui. On peut en effet changer le passé. La téchouva faite par amour efface la faute comme si elle n'avait jamais existé (Rachi, Yoma 86a). Le sage annule un vœu « depuis sa racine » : c'est comme s'il n'avait jamais été prononcé (Ketoubot 74b). Le monde a été créé comme un mariage conclu « à condition que » : quand la condition est remplie, il vaut depuis le premier jour. Ici, la condition, c'est que l'homme fasse entrer D.ieu dans le monde. Mais si tout était voulu dès le départ, pourquoi parler de « commencement » ? En hébreu, monde se dit « olam », du mot « hélem », caché. Avant l'homme, le monde ne pouvait pas montrer qu'il préparait la révélation de D.ieu. Quand ce rôle apparaît enfin, c'est vraiment nouveau.

C'est ce qui explique que le jour de Roch Hachana, jour où fut créé Adam HaRichon, est « le commencement de Tes œuvres ». Selon le sens simple (et aucune chose ne sort de son sens simple), « le commencement de Tes œuvres » signifie le commencement de toutes les œuvres, y compris celles qui furent faites durant les cinq premiers jours de l'œuvre de la création (le temps même de ces jours inclus). En effet, par le service d'Adam HaRichon,

וזהו מה שהיום דראש השנה, יום ברא אדם הראשון, הוא תחלת מעשיך, דפרוש הפשוט (ואין ענין יוצא מידי פשוט) דתחלת מעשיך הוא התחלת כל המעשים, גם המעשים שהיו ב'ה' ימים הראשונים דמעשה בראשית (כולל גם הזמן דימים אלו), כי על ידי עבודתו של

אָדם הָרָאוּשׁוֹן נַעֲשֶׂה עָלָיו וְחִדּוּשׁ גַּם בְּהַמְצִיאוֹת
דְּעוֹלָם שֶׁהִיא לְפָנָי זֶה, וְלִכּוֹן זֶה הַיּוֹם הוּא
תַּחֲלַת מַעֲשִׂיךָ, הַהִתְחַלָּה שֶׁל כָּל הַבְּרִיָּאָה.

**וּכְמוֹ שֶׁבְּרָאשׁ הַשָּׁנָה בַּפֶּעַם הָרִאשׁוֹנָה, בְּיוֹם
 בְּרָא אָדָם הָרִאשׁוֹן, נַעֲשֶׂה שְׁלָמוֹת הַבְּרִיאָה
 (מַעֲשִׂיָּה), וּבֹאֲפֹן שֶׁל חֲדוּשׁ (תַּחֲלִיל מַעֲשִׂיָּה),
 עַל דֶּרֶךְ זֶה הוּא בְּרָאשׁ הַשָּׁנָה שֶׁבְּכָל שָׁנָה
 וְשָׁנָה, יַעֲלֶה יְדֵי שִׁישְׁרָאֵל מִכְתִּירִים אֶת הַקֵּב"ה
 שִׁיחִיָּה מְלֶךְ עֲלֵיהֶם וְעַל כָּל הָעוֹלָם, נַעֲשֶׂה
 שְׁלָמוֹת וְחֲדוּשׁ בְּכָל הַבְּרִיאָה, וְעַד שֶׁעַל יְדֵי זֶה
 נַעֲשֶׂה שְׁלָמוֹת וְחֲדוּשׁ גַּם לְמַעְלָה, כְּתוּרַת הָרֵב
 הַמִּגִּיד וְאֲדָמוֹ"ר הַגָּדוֹן עַל מֵאֵמֶר הַמִּשְׁנָה דַּע מָה
 לְמַעְלָה מִמֶּנּוּ, וְכָל הָעוֹנִינִים שֶׁלְּמַעְלָה הֵם מִמֶּנּוּ.**

8

CHAPITRE 4 · LE DON QUE NUL N'A DEMANDÉ

ד

Et après avoir dit « ce jour est le commencement de Tes œuvres », il ajoute « un rappel du premier jour ». Que Roch Hachana soit un rappel du premier jour est en effet plus élevé que le fait qu'il soit « le commencement de Tes œuvres ». Car « le commencement de Tes œuvres », c'est la perfection et la nouveauté de la création, accomplies par le service de l'homme (comme on l'a vu plus haut). L'épanchement d'en haut qui en résulte provient donc seulement du niveau que l'éveil d'en bas peut atteindre. Il en va autrement du « premier jour » (comme l'explique le Tséma'h Tsédek dans le discours cité plus haut) : l'épanchement d'alors venait de Lui-même, car il n'y avait encore personne pour l'éveiller, comme le dit le passouk : « et d'homme, il n'y en avait point... » [c'est-à-dire que non seulement il n'y avait pas d'éveil d'en bas effectif, mais qu'un éveil d'en bas n'était même pas concevable]. L'épanchement d'alors venait de Sa bonté [hessed], béni soit-Il, « car Il désire la bonté ». Autrement dit, l'épanchement d'aujourd'hui (par l'éveil d'en bas) relève du jugement [din] et du droit [michpat], tandis que l'épanchement d'alors venait de Sa bonté, béni soit-Il : « le monde sera bâti par la bonté ». Mais il y a plus : cette bonté (du premier jour) est supérieure non seulement à la bonté telle qu'elle se trouve dans les attributs affectifs de l'âme [midot], mais aussi à sa racine telle qu'elle se trouve dans l'intellect [mo'hin], etc. Car il s'agit (non de la bonté mais) du « désir de la bonté », du désir lui-même (le délice [taanoug]), à ceci près que ce désir est qu'il y ait de la bonté. De là découle que « le monde sera bâti par la bonté » : de ce désir est bâtie la bonté, et de cette bonté est bâti le monde.

וְלֹא־חָרִי אָמְרוּ זֶה הַיּוֹם תַּחֲלַת מַעֲשֶׂיךָ מוֹסִיף וּזְכוֹר לַיּוֹם רִאשׁוֹן, דָּזֶה שְׂרָאשׁ הַשָּׁנָה הוּא וּזְכוֹר לַיּוֹם רִאשׁוֹן הוּא נֶעְלָה יוֹתֵר מִזֶּה שֶׁהוּא תַּחֲלַת מַעֲשֶׂיךָ. כִּי תַּחֲלַת מַעֲשֶׂיךָ הוּא הַשְּׁלֵמוֹת וְהַחֲדוּשׁ דְּהַבְרִיאָה שֶׁנַּעֲשׂוּ עַל יְדֵי עֲבוֹדַת הָאָדָם (כַּנִּזְכָּר לְעֵיל), דְּהַהֲמָשְׁכָּה מִלְּמַעְלָה שְׁעַל יְדֵי זֶה הִיא רַק מִבְּחִינָה שְׂאֵת־עֲרוּתָא דְּלִתְתָּא מִנְּעֻת לְשֵׁם. מִה שְׂאִין כֵּן עֲנִין יוֹם רִאשׁוֹן הוּא (כְּמוֹ שֶׁמִּבְּאֵר הַצֶּמַח-צֶדֶק בְּדִרוֹשׁ הַנִּזְכָּר לְעֵיל) שֶׁהַהֲמָשְׁכָּה אֲזִי הִיְתָה מִצַּד עֲצָמוֹ, כִּי לֹא הָיָה עֲדִין מִי שִׁיעוּרָר כְּמוֹ שֶׁכָּתוּב וְאָדָם אֵין גּוֹ [הֵינּוּ, דְּלֹא רַק שְׁלֹא הָיָה אֲתַעֲרוּתָא דְּלִתְתָּא בְּפַעַל אֲלֵא שְׁלֹא הָיָה שִׁיךְ כָּלֵל שְׂיִהְיָה אֲתַעֲרוּתָא דְּלִתְתָּא], וְהַהֲמָשְׁכָּה אֲזִי הִיְתָה מִצַּד חֲסִדוֹ יִתְבָּרַךְ, כִּי חֲפֵץ חֲסִד הוּא. וְהֵינּוּ, דִּנְוֹסָף לָזֶה שֶׁהַהֲמָשְׁכָּה עֲכָשׂוּ (עַל יְדֵי אֲתַעֲרוּתָא דְּלִתְתָּא) הִיא בְּחִינַת דִּין וּמִשְׁפָּט וְהַהֲמָשְׁכָּה אֲזִי הִיְתָה מִצַּד חֲסִדוֹ יִתְבָּרַךְ, עוֹלָם חֲסִד יִבְנֶה, הֵנָּה חֲסִד זֶה (דִּיּוֹם רִאשׁוֹן) הוּא לְמַעְלָה לֹא רַק מִהַחֲסִד כְּמוֹ שֶׁהוּא בְּמִדּוֹת אֲלֵא גַם לְמַעְלָה מִשְׁרָשׁוֹ כְּמוֹ שֶׁהוּא בְּמוֹחִין וְכוּ', כִּי עֲנִינּוֹ הוּא (לֹא חֲסִד אֲלֵא) חֲפֵץ חֲסִד, עֲנִין הַחֲפֵץ (תַּעֲנוּג), אֲלֵא שֶׁהַחֲפֵץ הוּא שְׂיִהְיָה חֲסִד, וּמִזֶּה נִמְשָׁךְ לְהִיּוֹת עוֹלָם חֲסִד יִבְנֶה, דִּמְחַפֵּץ זֶה נִבְנֶה הַחֲסִד שֶׁמִּמֶּנּוּ נִבְנֶה הָעוֹלָם.

Le maamar revient à la question 1 : pourquoi le « rappel du premier jour » est-il plus élevé ? Réponse à la question 1 : ce que l'homme obtient par ses actes (« l'éveil d'en bas ») passe par le jugement. Dieu donne selon ce que l'homme mérite. Or l'homme reste limité : même excellent, il reçoit un don limité. C'est le sens de Roch Hachana, « jour du jugement ». Le premier jour, personne ne pouvait rien demander. Dieu a donné par pure

bonté. Celui qui donne par bonté ne regarde pas si l'autre le mérite. Cette bonté dépasse la bonté des émotions et même sa racine dans l'intellect [mo'hin]. C'est le désir même de donner, le plaisir que D.ieu y prend. Dans une note, le Rabbi précise que, pour le Tséma'h Tsédek (Or HaTorah, Devarim, vol. 5, p. 2080), le « premier jour » est celui de la création d'Adam. Même l'homme fut donc créé par cette bonté gratuite.

On peut dire que voici la raison intérieure pour laquelle le premier jour de la création est appelé du nom de « premier jour » [yom richon] : le dévoilement de « 'hafets 'Hessed » [« Il désire la bonté »] qui a brillé en ce jour est la première lumière et le premier dévoilement (« jour » [yom] signifie lumière et dévoilement). C'est lui qui est la cause et la racine de l'épanchement de l'attribut de bonté, dont sont issus tous les mondes.

Pourquoi ce jour s'appelle-t-il « premier » ? En hébreu, « jour » [yom] évoque la lumière. Ce jour-là a brillé la toute première lumière : le désir de D.ieu de faire du bien. Ce désir vient avant la bonté qui a créé les mondes : c'est lui qui la fait naître.

Et c'est là le sens de « un rappel du premier jour » : à chaque Roch Hachana, on rappelle le mode de la venue à l'être qui eut lieu le premier jour, quand brilla le dévoilement de « 'hafets 'Hessed », et par là on attire ce dévoilement. C'est pourquoi le fait que Roch Hachana soit « un rappel du premier jour » est plus élevé que le fait qu'il soit « le commencement de Tes œuvres ». En effet, « le commencement de Tes œuvres » désigne ce qui est attiré par l'éveil d'en bas. Le « premier jour » (le dévoilement de « 'hafets 'Hessed »), lui, est la première lumière et le premier dévoilement, la racine et la cause de tout l'ordre naturel de la création [héb. hichtalchelout] (le haut et le bas), et lui-même se tient au-dessus de la catégorie du haut et du bas (ila et tata).

ויש לומר, שהטעם הפנימי על זה שיום הראשון דהבריאה נקרא בשם יום ראשון הוא, כי הגלוי דחפץ חסד שהאיר ביום זה הוא אור וגלוי (יום הוא אור וגלוי) הראשון, שהוא הסבה והשרש להמשכת מידת החסד שממנה נתהוו כל העולמות.

וזהו זכרון ליום ראשון, דבכל ראש השנה, על ידי שמזכירים אופן ההתהוות שהיתה ביום הראשון, שהאיר אז הגלוי דחפץ חסד, על ידי זה ממשיכים גלוי זה. וזהו שהענין שראש השנה הוא זכרון ליום ראשון הוא נעלה יותר מזה שראש השנה הוא תחלת מעשיך, כי תחלת מעשיך הוא מה שנמשך על ידי אתערותא דלתתא, ויום ראשון (הגלוי דחפץ חסד) הוא אור וגלוי הראשון שהוא השרש והסבה לכל סדר ההשתלשלות (מעלה ומטה), והוא עצמו הוא למעלה מהגדר דמעלה ומטה (עילא ותתא).

Le maamar en tire la conséquence. Le premier jour, D.ieu a donné sans que personne demande. En s'en souvenant chaque Roch Hachana, on fait revenir ce même don. Dans une note, le Rabbi rappelle un principe connu, tiré du passouk « ces jours sont rappelés et accomplis » (Esther 9, 28) : c'est parce qu'on se souvient d'un événement qu'il se produit à nouveau. Ce don est plus haut que tout ce que l'homme obtient par ses actes. Il est

la source de tout l'ordre naturel de la création et dépasse lui-même la différence entre le haut et le bas. Reste une difficulté : comment un simple souvenir peut-il attirer ce que les actes de l'homme n'atteignent pas ? La suite du maamar y répond.

RÉCAP

Roch Hachana est « rappel du premier jour » : c'est plus haut que « début de Tes œuvres ». Le « début de Tes œuvres » renouvelle la création grâce au service de l'homme. Ce service n'attire que ce qu'un éveil d'en bas peut atteindre. Il reste limité. Le premier jour, Dieu a donné de Lui-même, sans que personne demande, parce qu'« Il désire la bonté ». Cette bonté dépasse tout ce que l'homme peut faire. Chaque Roch Hachana, en nous souvenant du premier jour, nous faisons revenir ce même don. D'où un paradoxe : nos actes ne l'atteignent pas, et pourtant notre souvenir l'attire.

CHAPITRE 5 · ISRAËL, PLUS HAUT QUE LA BONTÉ

ה

Or, par leur service (en rappelant le mode de la venue à l'être qui eut lieu le premier jour), les enfants d'Israël attirent le dévoilement dont il vient d'être question ; le fait même qu'ils l'attirent atteint, dans sa racine, jusqu'à « 'hafets 'Hessed » tel qu'il est en lui-même, là où l'éveil d'en bas ne parvient pas. La raison en est que la racine d'Israël est plus élevée encore que « 'hafets 'Hessed ». C'est ce que l'on sait à propos de « Avec qui a-t-Il pris conseil ? Avec les âmes des tsadikim » (« Et Ton peuple, tous sont des tsadikim ») : s'Il s'est éveillé, pour ainsi dire, à « désirer la bonté », c'est parce que, dans la pensée (la pensée essentielle, qui est au-dessus du dévoilement de « 'hafets 'Hessed »), est venue l'idée qu'Israël accomplirait un jour la Torah et les mitsvot et ferait pour Lui, béni soit-Il, une demeure dans les mondes inférieurs [dira betachtonim]. C'est pourquoi le service d'Israël attire [et produit] aussi le dévoilement de « 'hafets 'Hessed ». On en comprend que le dévoilement de « 'hafets 'Hessed » qui se produit maintenant par nos actes et notre service est plus élevé que ce même dévoilement tel qu'il était au commencement de la création. En effet, nos actes et notre service produisent une satisfaction [na'hat Roua'h] en haut : « une satisfaction devant Moi, car J'ai parlé et Ma volonté a été accomplie ». Cette satisfaction et ce délice [taanoug] (que « Ma volonté a été accomplie » par Israël) se situent dans Son Essence [Atsmout], béni soit-Il (« une satisfaction devant Moi »), au-dessus du délice de « 'hafets 'Hessed ». Et puisque le dévoilement de « 'hafets 'Hessed » est éveillé et attiré par le service de l'homme, la satisfaction et le délice de « Ma volonté a été accomplie » s'y trouvent attirés. Telle est aussi la raison (intérieure) pour laquelle, avant de dire que Roch Hachana est « un rappel du premier jour », on dit qu'il est « le commencement de Tes œuvres ». Le « rappel du premier jour » qui vient après « le commencement de Tes œuvres » (l'épanchement du dévoilement de « 'hafets 'Hessed

והנה זה שישראל על ידי עבודתם (שמזכירים אופן ההתהוות שהיתה ביום הראשון) ממשיכים הגלוי הנזכר לעיל מגיע בשרשו עד בחפץ חסד מצד עצמו ואין אתערותא דלתתא מגעת לשם, כי השרש דישראל הוא למעלה יותר גם מהענין דחפץ חסד. וכידוע בענין במי נמלך בנשמותיהן של צדיקים (ועמר כלם צדיקים), דזה שנתעורר כביכול להיות חפץ חסד הוא מצד זה שעלה במחשבה (מחשבה עצמית, שלמעלה מהגלוי דחפץ חסד) שעתידין ישראל לקיים תורה ומצוות ולעשות דירה לו יתברך בתחתונים. ולכן, על ידי העבודה דישראל נמשך [ונעשה] גם הגלוי דחפץ חסד. ומזה מובן, שהגלוי דחפץ חסד שנועשה עכשיו על ידי מעשינו ועבודתינו, הוא נעלה יותר מכמו שהיה גלוי זה בתחלת הבריאה, כי על ידי מעשינו ועבודתינו נעשה נחת רוח למעלה, נחת רוח לפני שאמרתי ונעשה רצוני, דנחת רוח ותענוג זה (שנועשה רצוני, על ידי ישראל) הוא בעצמותו יתברך (נחת רוח לפני) שלמעלה מהתענוג דחפץ חסד, ועל ידי שהגלוי דחפץ חסד נתעורר ונמשך על ידי עבודת האדם, נמשך בו הנחת רוח והתענוג דנעשה רצוני. וזהו גם הטעם (הפנימי) על זה שלפני שאומרים שראש השנה הוא זכרון ליום ראשון אומרים שהוא תחלת מעשיך, דזכרון ליום ראשון שלאחר קדימת הענין דתחלת

» que le service a précédé) est plus élevé que ce qu'il est en lui-même, tel qu'il était au commencement de la création.

מַעֲשֵׂיךָ (הַמְשַׁכֵּת הַגְּלוּי דְּחַפֵּץ חֶסֶד שְׁלֹאֲחָרֵי קְדִימַת הָעֲבוּדָה) הוּא נֶעְלָה יוֹתֵר מִכְמוֹ שֶׁהוּא מֵצֵד עֲצָמוֹ, כְּמוֹ שֶׁהִיא בְּתַחֲלִית הַבְּרִיאָה.

Question 3 : si ce don est hors de portée de l'homme, comment notre service peut-il le faire revenir ? Réponse : la racine d'Israël est plus haute encore. Avant de créer le monde, D.ieu « a pris conseil » des âmes des tsadikim, c'est-à-dire de tout le peuple juif (Berechit Rabba 8, 7). Il a voulu donner parce qu'Il pensait aux Juifs qui accompliraient la Torah et Lui feraient une demeure ici-bas. Cette « pensée » n'est pas une réflexion : elle ne fait qu'un avec Lui. Aussi, chaque Roch Hachana, nos actes renouvellent la bonté du commencement (Ateret Roch, Roch Hachana, § 10). Elle vient même plus haut qu'au début : quand Sa volonté est accomplie, D.ieu en tire une satisfaction « devant Moi » [lefanaï, de panim, « visage », l'intérieur], qui touche Son Essence. D'où l'ordre de la prière : « le commencement de Tes œuvres », notre service, vient avant « le rappel du premier jour ».

RÉCAP

Il reste un paradoxe : la bonté de « Il désire la bonté » dépasse ce que l'homme peut atteindre, et pourtant notre rappel du « premier jour » la fait revenir. Le Rabbi le résout ainsi : la racine d'Israël est plus haute que cette bonté. Avant de créer le monde, D.ieu « a pris conseil » des âmes des tsadikim, c'est-à-dire du peuple juif. Son Essence est au-dessus du désir de donner. Ce désir est né parce qu'Il pensait aux Juifs qui accompliraient la Torah et Lui feraient une demeure ici-bas. Ainsi, chaque Roch Hachana, notre service renouvelle cette bonté. Elle vient même plus haut qu'au commencement : la satisfaction que D.ieu tire de nos actes y fait entrer Son Essence.

CHAPITRE 6 · L'ACTE RÉVÈLE L'ESSENCE

1

Et bien que, même pour le dévoilement de « Il désire la bonté » [’hafets ’hessed] qui eut lieu au commencement, la racine de son épanchement soit le délice essentiel [taanoug ha’atsmi] qui réside dans le service d’Israël [comme on l’a vu plus haut : c’est la cause pour laquelle Il fut éveillé à désirer la bonté], néanmoins, par le service effectif d’Israël, une élévation plus haute encore vient s’ajouter. On le comprend de ceci : pour que s’accomplisse l’intention, HaKadoch Barou’h Hou ayant désiré avoir, béni soit-Il, une demeure dans les mondes inférieurs, il a fallu la création effective des mondes, jusqu’à ce monde-ci, l’inférieur. Il a fallu ensuite Matan Torah, car c’est alors précisément que l’existence du monde a été affirmée, comme l’ont dit nos Sages, de mémoire bénie, sur le passouk « La terre a craint, puis s’est apaisée ». Ensuite, l’homme doit accomplir effectivement son service (après Matan Torah) : étudier la Torah de manière que, selon le principe « grande est l’étude, car elle conduit à l’action », cette étude mène à l’accomplissement effectif des mitsvot. Il en est ainsi bien que tout cela se soit trouvé, dès auparavant, dans Sa connaissance et dans Sa pensée, béni soit-Il (et c’est cette pensée qui est la cause pour laquelle Il fut éveillé à désirer la bonté). Car la pensée qui existait auparavant est une pensée essentielle, dans Son Essence, béni soit-Il, qui est au-delà de tout dévoilement. Si cette pensée suscite l’éveil de « Il désire la bonté », ce n’est que sur le mode de la séparation [c’est-à-dire que la pensée est restée dans son essence et n’a pas été attirée dans « Il désire la bonté » ; et le « désir de bonté » qui en est résulté n’est que le désir de la bonté et le délice qu’elle procure, des dévoilements]. Mais par le service effectif de l’homme se produit le dévoilement de l’essence : une demeure pour Lui, béni soit-Il, pour Lui, pour Son Essence.

והגם שגם הגלוי דחפץ חסד שהיה תחלה, שרש המשכתו הוא מהתענוג עצמי בעבודתם של ישראל [וכנזכר לעיל, שהיו הסבה לזה שנתעורר להיות חפץ חסד], מכל מקום, על ידי עבודתם של ישראל בפעל, נתוסף עליו נעלה יותר, וכמובן מזה שבכדי שתשלם הפונה דנתאנה הקב"ה להיות לו יתברך דירה בתחתונים הצריך להיות בריאת העולמות בפעל, עד לעולם הזה התחתון, ואחר כך הצריך להיות מתן תורה שאז דוקא נעשה התקף דקיום העולם כמאמר רבותינו ז"ל על הפסוק ארץ יראה ושקטה, ואחר כך צריכה להיות עבודת האדם (שלאחרי מתן תורה) בפעל, למוד התורה, ובאופן דגדול למוד שמביא לידי מעשה בקיום המצות בפעל – אף שכל זה היה בידיעתו ובמחשבתו יתברך גם מקודם (ומחשבה זו היא הסבה לזה שנתעורר להיות חפץ חסד) – כי המחשבה שהיתה מקודם היא מחשבה עצמית שבעצמותו יתברך שלמעלה מגלוי, וזה שמצד מחשבה זו נעשה ההתעוררות דחפץ חסד הוא רק באופן דהבדלה [הינו, שהמחשבה נשארה בעצמותה ולא נמשכה בהענין דחפץ חסד, והענין דחפץ חסד שנעשה על ידי זה הוא רק החפץ והתענוג בחסד, גלויים], ועל ידי עבודת האדם בפעל, נעשה גלוי העצמות, דירה לו יתברך, לו לעצמותו.

Question 4 : D.ieu avait déjà pensé au service d'Israël dès le départ. Chez l'homme, savoir une chose ne la fait pas exister ; chez D.ieu, il suffit de savoir pour faire exister. Que peut donc ajouter le service réel ? Le Rabbi montre d'abord que l'acte compte. Le monde a dû être réellement créé, puis la Torah a dû être donnée : jusque-là, le monde tremblait, car son existence dépendait de l'acceptation de la Torah (Chabbat 88a). Puis l'homme doit étudier et accomplir les mitsvot. Réponse : la pensée première est restée dans Son Essence. Elle a suscité le désir de bonté sans y être attirée. Seul l'acte de l'homme révèle l'essence elle-même, qui trouve ici-bas sa demeure.

RÉCAP

Le désir de bonté qu'Israël éveille en rappelant « le premier jour » dépasse celui révélé à la Création. Pourtant, ce premier désir venait déjà du plaisir que D.ieu prend au service d'Israël. Que peut ajouter le service réel ? D.ieu savait d'avance tout ce qui arriverait, et chez Lui, savoir suffit à faire exister. Il a pourtant créé le monde, donné la Torah et confié à l'homme son service : l'acte compte. La pensée première est restée cachée dans Son Essence. Elle a éveillé le désir de bonté sans y descendre. Seul l'acte de l'homme révèle l'Essence et Lui fait une demeure ici-bas.

CHAPITRE 7 · UNE PERFECTION QUI FAIT BRÈCHE

ז

Et c'est pourquoi la perfection du monde à venir, « Voici les engendremens de Pérets », où « engendremens » [toldot] est écrit en graphie pleine, sera plus élevée que la perfection qui existait au commencement de la création, « Voici les engendremens du ciel et de la terre lorsqu'ils furent créés », où « engendremens » est aussi écrit en graphie pleine : « le monde fut créé dans sa plénitude ». Car la perfection du monde tel qu'il est du point de vue de la création [« Voici les engendremens » (en graphie pleine), etc., « lorsqu'ils furent créés » : « le monde fut créé dans sa plénitude »] reste soumise à la mesure et à la limitation. La définition même du monde étant mesure et limitation, il est clair que sa perfection aussi est soumise à la mesure et à la limitation. Certes, la création a procédé de ce que « Il désire la bonté », ce qui est au-delà de toute limitation (comme on l'a vu plus haut, au paragraphe 4). Mais « Il désire la bonté » n'est que la cause de la création, tandis que la création elle-même s'est faite selon l'enchaînement des mondes, du haut vers le bas. Il en va autrement de la perfection qui adviendra dans le futur à venir. Elle est produite par le service de l'homme, par lequel est attiré le dévoilement du délice essentiel qui est dans Son Essence, béni soit-Il (à laquelle aucune définition ne s'applique). C'est pourquoi la perfection du monde, dans le futur à venir, sera au-delà de la mesure et de la limitation : « Voici les engendremens de Pérets ». Car ce qu'est Pérets [ainsi nommé d'après « Quelle brèche as-tu ouverte pour toi ! » (ma paratsta 'alekha parets)] consiste à faire brèche dans toutes les mesures et toutes les limitations.

וזהו שהשלמות דעולם שתהיה לעתיד לבא, אלה תולדות פריץ תולדות מלא, תהיה נעלית יותר מהשלמות שהיתה בתחלת הבריאה, אלה תולדות השמים והארץ בהבראם תולדות מלא, עולם על מלואו נברא, שהשלמות דעולם כמו שהוא מצד הבריאה [אלה תולדות (מלא) גו' בהבראם, עולם על מלואו נברא] היא במדידה והגבלה. דכיון שהגדר דעולם הוא מדידה והגבלה, הרי מובן, שגם השלמות שלו היא במדידה והגבלה. והגם שהבריאה היתה מצד זה שחפץ חסד הוא, שהוא למעלה מהגבלה (כנזכר לעיל סעיף ד), הרי הענין דחפץ חסד הוא רק הסבה להבריאה, אבל הבריאה עצמה היתה באופן דהשתלשלות מעלה ומטה. מה שאין כן השלמות שתהיה לעתיד לבא מפיו שנעשית על ידי עבודת האדם שעל ידי זה נמשך גלוי התענוג העצמי שבעצמותו יתברך (שאין שיה בו שום גדר), לכן השלמות דעולם לעתיד לבא תהיה למעלה ממדידה והגבלה, אלה תולדות פריץ, דענין פריץ [שנקרא כן על שם מה פרצת עליך פריץ] הוא שפורץ כל המדידות וההגבלות.

Le Rabbi compare deux perfections. Le mot toldot [engendremens] ne s'écrit en graphie pleine, avec un vav, que deux fois, signe d'un monde parfait : à la création, et pour Pérets, ancêtre de David et donc du Machia'h (Ruth 4,18). Mais la perfection de la création a des limites, comme le monde lui-même. Le désir de bonté de Dieu a été

la raison de créer, sans entrer dans la création. La perfection du futur vient du service de l'homme. Il attire le délice essentiel de D.ieu, que rien ne limite. Pérets tire son nom de la « brèche » : il fait brèche dans toutes les limites.

Cette perfection, produite par le service de l'homme, a commencé le sixième jour de l'œuvre de la Création. L'homme fut alors créé et se mit à travailler la terre [adama] : d'abord la terre qui est dans l'homme lui-même, « Hachem D.ieu forma l'homme, poussière de la terre », puis, et par ce moyen, la terre qui est hors de lui aussi, c'est-à-dire tout l'ordre naturel de la création [héb. hichtalchelout] (car « tout vient de la poussière »). Comme on l'a vu plus haut, il fit agir dans toute la création le « Venez, prosternons-nous, inclinons-nous, fléchissons le genou devant Hachem qui nous a faits ». Et cela vaut tout particulièrement après le sixième jour de Matan Torah [alors fut apportée une élévation et une perfection au sixième jour de l'œuvre de la Création] : après Matan Torah, le service de l'homme et l'action dans le monde (que produit son service) se font de manière plus élevée. Et tout particulièrement à Roch Hachana, « Ce jour est le commencement de Tes œuvres » : il est semblable au « commencement de Tes œuvres » produit par le service d'Adam, le premier homme, au premier Roch Hachana, et il va même plus haut encore. Et au sein même de Roch Hachana, d'année en année, cela se fait de manière plus élevée, selon le précepte « on s'élève dans la sainteté ». Si bien qu'à chaque Roch Hachana est attirée une lumière nouvelle [Or], plus haute, « une lumière aussi haute n'ayant encore jamais brillé depuis les jours du monde ». Et cela jusqu'à la guéoula, quand « montera devant nous celui qui fait brèche » [haporets] et qu'il fera brèche dans toutes les mesures et toutes les limitations.

ושלמות זו שנועשית על ידי עבודת האדם התחלה ביום הששי למעשה בראשית כשנברא האדם והתחיל לעבוד את האדמה, בתחלה את האדמה שבהאדם גופא, וייצר ה' אלקים את האדם עפר מן האדמה, ואחר כך ועל ידי זה גם את האדמה שמחוצה לו, הינו כל סדר ההשתלשלות (דהכל היה מן העפר), וכנזכר לעיל שפעל בכל הבריאה הענין דנשתתחוה ונכרעה נברכה לפני ה' עשנו. ובפרט לאחר יום הששי דמתן תורה [שאז נעשה עלוי ושלמות ביום הששי דמעשה בראשית], שעבודת האדם והפעלה בעולם (שנועשית על ידי עבודתו) שלאחרי מתן תורה היא באופן געלה יותר. ובפרט בראש השנה, זה היום תחלת מעשיך, שהוא דגמת תחלת מעשיך שנועשה על ידי עבודת אדם הראשון בראש השנה הראשון, ועוד למעלה יותר, ובראש השנה גופא הנה בכל שנה ושנה ענין זה הוא באופן געלה יותר, כהצווי מעלין בקדש, ועד שבכל ראש השנה נמשך אור חדש עליון יותר שלא היה מאיר עדן מימי עולם אור עליון כזה, ועד להגאלה שאז יעלה הפורץ לפנינו ויפרוץ כל המדידות וההגבלות.

Le Rabbi trace un chemin qui monte. Tout commence avec Adam. Il travaille d'abord la terre qui est en lui, puis le monde autour de lui : il entraîne toute la création à se prosterner devant D.ieu. Selon Rachi (Bérechit 1,31), « le sixième jour » de la création renvoie au 6 Sivan, jour du don de la Torah : ce jour-là, le monde fut affermi

comme s'il était créé à nouveau. Depuis, le service de l'homme puise dans la force infinie de la Torah. Chaque Roch Hachana apporte ensuite une lumière nouvelle, plus haute que jamais. Tout cela mène à la guéoula, quand « celui qui fait brèche » fera tomber toutes les limites.

RÉCAP

Le monde a été créé complet. Pourtant, sa perfection ultime ne viendra que dans le futur, à l'époque du Machia'h, et elle dépassera celle du commencement. La perfection de la création avait des limites, comme le monde lui-même. Celle du futur viendra du service de l'homme. Ce service attire le délice essentiel de D.ieu, qui vient de Son Essence et que rien ne limite. Ce travail commence avec Adam, juste après sa création. Chaque année, à Roch Hachana, le service de l'homme ajoute une nouvelle étape à celui qu'Adam a commencé.

CHAPITRE 8 · TROIS BÉNÉDICTIONS, TROIS NIVEAUX

ח

Or, les trois éléments mentionnés plus haut, qui sont attirés à Roch Hachana (« le commencement de Tes œuvres » ; « un souvenir du premier jour », c'est-à-dire la révélation de « Il désire la bonté » [ki 'hafets 'Hessed] ; et l'épanchement de la révélation du délice essentiel [taanoug ha'atsmi], qui transcende « Il désire la bonté »), correspondent (à l'image des) trois éléments que sont Malkhouyot [royauté], Zikhronot [souvenirs] et Shofarot [sonneries du shofar]. Voici l'explication. Malkhouyot relève du niveau de memalé kol almin [la lumière qui remplit tous les mondes] (comme l'explique le discours du Tséma'h Tsédek cité plus haut) : une lumière à la mesure des mondes, jusqu'à laquelle l'éveil d'en bas peut atteindre. C'est le sens de : « Dites devant Moi des Malkhouyot, afin de Me faire régner sur vous ». De même qu'en bas la royauté s'établit par le peuple, comme il est écrit : « Tu établiras sur toi un roi », il en va ainsi de la royauté du firmament : si HaKadoch Barou'h Hou devient Roi, c'est par « afin de Me faire régner », c'est-à-dire qu'Israël accepte sur lui le joug de la royauté céleste [malkhout chamayim] et demande : « Règne... » [dans cette demande et cette acceptation est incluse aussi la demande qu'Il décrète sur nous des décrets, ainsi que l'acceptation du joug des mitzvot, afin d'accomplir tout ce qu'Il décrètera et ordonnera, par soumission ; comme le dit la formule de la bénédiction de (toutes) les mitzvot : « qui nous a sanctifiés par Ses mitzvot et nous a ordonné », l'accomplissement des mitzvot découlant de l'ordre et du décret]. Par là, HaKadoch Barou'h Hou devient Roi sur tout Israël, « afin de Me faire régner sur vous », et, par leur intermédiaire, Roi aussi sur toute la terre. Si l'on éveille la royauté par le service d'Israël, c'est parce que la royauté relève (globalement) de la lumière qui remplit [memalé], jusqu'à laquelle l'éveil d'en bas peut atteindre. Il en va de même du « commencement de Tes œuvres ». Certes, à Roch Hachana toutes choses

והנה ג' ענינים הנזכרים לעיל הנמשכים בראש השנה (תחלת מעשיך, זכרון ליום ראשון (הגלוי דחפץ חסד), והמשכת גלוי תענוג העצמי שלמעלה מחפץ חסד) הם (על דרך) ג' הענינים דמלכיות זכרונות ושופרות. והענין הוא, דמלכיות הם בבחינת ממלא כל עלמין (כמבואר בדרוש הנזכר לעיל דהצמח-צדק) אור שבערך העולמות שאתערוטא דלתתא מגעת לשם, וזהו אמרו לפני מלכיות כדי שתמליכוני עליכם, דכמו שענין המלוכה למטה נעשה על ידי העם כמו שכתוב שום תשים עליה מלך, על דרך זה הוא במלכותא דרקייעא, דזה שהקב"ה נעשה מלך הוא על ידי שתמליכוני, שישראל מקבלים עליהם על מלכות שמים ומבקשים מלך כו' [דבבקשה וקבלה זו נכללת גם הבקשה שיגזור עלינו גזירות וקבלת על מצות, לקיים כל מה שיגזור ויצוה בדרך קבלת על, וכהנוסח דברכת (כל) המצות אשר קדשנו במצותיו וצונו, שקיום המצות הוא מצד הצווי והגזירה], שעל ידי זה נעשה הקב"ה למלך על כל ישראל, שתמליכוני עליכם, ועל ידם גם מלך על כל הארץ. וזה שעל ידי העבודה דישראל מעוררים ענין המלכות הוא, כי ענין המלכות הוא (בכללות) באור הממלא, שאתערוטא דלתתא מגעת לשם. ועל דרך הענין דתחלת מעשיך. והגם שבראש השנה חוזרים כל הדברים לקדמותם, והמשכת המלכות דראש השנה היא מעצמות אור אין סוף שלמעלה מענין

reviennent à leur état antérieur, et l'épanchement de la royauté à Roch Hachana provient de l'essence de l'Or Ein Sof [lumière infinie], qui transcende la royauté [si Israël a le pouvoir d'attirer depuis l'essence de l'Or Ein Sof, c'est parce qu'il est enraciné dans l'essence ; et, comme l'explique le Likouteï Torah, si Israël est capable d'éveiller la révélation de Sa royauté, béni soit-Il, depuis Son essence et Son être même, c'est en vertu de l'alliance que Dieu a conclue avec nous pour que nous soyons Son peuple, afin qu'ils soient semblables au roi, « des hommes comme lui »]. Mais cela concerne la racine de l'épanchement, qui est l'essence de l'Or Ein Sof ; l'épanchement lui-même consiste à attirer la royauté, qui relève globalement de memalé kol almin. Zikhronot, quant à lui, relève de l'Or Ein Sof sovev kol almin [qui entoure tous les mondes], saint et séparé des mondes. Car le souvenir ne s'applique qu'à une chose éloignée, en lieu ou en degré, au point que la chose n'occupe aucune place à son égard. C'est pourquoi Zikhronot se situe dans l'essence de l'Or Ein Sof, devant qui « tout est considéré comme néant ». Il en va de même de « un souvenir du premier jour ». Toutefois, même le souvenir ne s'applique qu'à une chose qui existe déjà avant qu'on s'en souvienne (seulement, elle est éloignée de lui en lieu et en degré). C'est pourquoi Zikhronot relève du niveau de sovev : même à l'égard de sovev, l'existence des mondes est présente (simplement ils sont en un lieu éloigné, « considérés vraiment comme néant »). Quant à Shofarot, comme l'explique le discours du Tséma'h Tsédek cité plus haut, la voix du shofar est la « voix intérieure » [kala penimaa], qui vient du niveau de l'intériorité du cœur. On en comprend que l'épanchement opéré par le shofar vient de l'intériorité et de l'essence de l'Or Ein Sof, qui transcende même sovev. Comme il est écrit : « De Ta part, mon cœur m'a dit : Cherchez Ma face ; Ta face, Havayé, je la cherche ». Par « Cherchez Ma face », le cri de l'intériorité du cœur, on obtient « Ta face, Havayé, je la cherche », l'épanchement depuis l'intériorité et l'essence de l'Or Ein Sof. Cela s'apparente à

המלכות וְזֶה שֶׁבְּכַחַם שֶׁל יִשְׂרָאֵל לְהַמְשִׁיךְ מַעֲצָמוֹת אֹר אֵין סוֹף הוּא לְפִי שֶׁהֵם מְשַׁרְשִׁים בְּהַעֲצָמוֹת, וְעַל דֶּרֶךְ הַמְּבֹאָר בְּלִקוּטֵי תוֹרָה, זֶה שֶׁבִּכְלָתָם שֶׁל יִשְׂרָאֵל לְעוֹרֵר הַתְּגִלּוֹת מַלְכוּתוֹ יִתְבָּרֵךְ מַעֲצָמוֹתוֹ וּמַהוּתוֹ הוּא מַצֵּד הַבְּרִית אֲשֶׁר כָּרַת ה' עִמָּנוּ לְהִיּוֹת לוֹ לְעַם, שִׁיְהִיו דּוֹמִים לְהַמְלָכָה, אֲנָשִׁים כְּמוֹתָיו, הִנֵּה זֶהוּ שֶׁשֶּׁרֵשׁ הַהִמְשָׁכָה הוּא מַעֲצָמוֹת אֹר אֵין סוֹף, אֲבָל הַהִמְשָׁכָה עֲצָמָהּ הִיא שְׁנִמְשָׁכֶת עֲנִין הַמַּלְכוּת, שֶׁבְּכָלִּלוֹת הוּא מְמַלֵּא כָּל עֲלָמִין. וְעֲנִין זְכוֹרֹנוֹת הוּא בְּאֹר אֵין סוֹף הַסּוֹבֵב כָּל עֲלָמִין שֶׁקְדוּשׁ וּמִבְדָּל מֵעוֹלָמוֹת. כִּי עֲנִין הַזְּכוֹרֹן אֵינוֹ שִׁיךְ אֲלָא בְּדָבָר הָרַחוּק, בְּמָקוֹם אוֹ בְּמַעֲלָה, וְעַד שֶׁאֵין הַדָּבָר תּוֹפֵס מְקוֹם לְגַבִּי. וְזֶהוּ דְּזְכוֹרֹנוֹת הוּא בְּעֲצָמוֹת אֹר אֵין סוֹף דְּכוֹלָא קָמִי כְּלָא חֲשִׁיבָא. וְעַל דֶּרֶךְ הָעֲנִין הַזְּכוֹרֹן לְיוֹם רֵאשׁוֹן. אֲלָא שְׂאֵף עַל פִּי כֵּן גַּם עֲנִין הַזְּכוֹרֹן שִׁיךְ דְּיוֹקָא עַל דָּבָר שֶׁיִּשְׁנֹו בְּמַצִּיאוֹת גַּם לְפָנֵי שְׂזוֹכְרִים עָלָיו (אֲלָא שֶׁהַדָּבָר הוּא רַחוּק מִמָּנוּ בְּמָקוֹם וּבְמַעֲלָה). וְזֶהוּ מַה שֶׁזְּכוֹרֹנוֹת הוּא בְּבַחֲיַנַּת סוֹבֵב, כִּי גַם לְגַבִּי סוֹבֵב יֵשׁ הַמַּצִּיאוֹת דְּעוֹלָמוֹת (וְרַק שֶׁהֵם בְּמָקוֹם רַחוּק, דְּכְלָא מִמָּשׁ חֲשִׁיבִי). וְעֲנִין שׁוֹפְרוֹת הוּא כְּמְבֹאָר בְּדִרוֹשׁ הַנּוֹכַח לְעִיל דְּהַצָּמַח-צֶדֶק דְּקוֹל הַשּׁוֹפָר הוּא קָלָא פְּנִימָאָה שֶׁמִּבְּחִינַת פְּנִימִיּוֹת הַלֵּב, דְּמִזָּה מוֹכֵן, שֶׁהַהִמְשָׁכָה שֶׁעַל יָדֵי שׁוֹפָר הִיא מִפְּנִימִיּוֹת וְעֲצָמוֹת אֹר אֵין סוֹף שֶׁלְּמַעֲלָה גַּם מְסוֹבֵב. וְכִמוֹ שֶׁכָּתוּב לָהּ אָמַר לְבִי בְּקִשׁוֹ פָּנֵי אֶת פָּנֶיהָ הוֹי אֲבִקֵּשׁ, דְּעַל יָדֵי בְּקִשׁוֹ פָּנֵי, הַצָּעֵקָה דְּפְּנִימִיּוֹת הַלֵּב, עַל יָדֵי זֶה אֶת פָּנֶיהָ הוֹי אֲבִקֵּשׁ, הַהִמְשָׁכָה מִפְּנִימִיּוֹת וְעֲצָמוֹת

l'épanchement et à la révélation du délice essentiel, qui transcende même « Il désire la bonté ». D'autant plus selon ce que l'on sait : le shofar (de l'expression « améliorez [chaperou] vos actions ») est délice, et le délice du shofar est la source des délices, jusqu'au délice [chaachoua] du Roi en Lui-même.

אור אין סוף. והוא על דרך המשכת וגלוי תענוג העצמי שלמעלה גם מהענין דחפץ חסד. ובפרט על פי הידוע דשופר (מלשון שפרו מעשיכם) הוא תענוג, ושבחינת התענוג דשופר הוא מקור התענוגים, ועד שעשוע המקל בעצמותו.

Les trois idées vues jusqu'ici correspondent aux trois bénédictions de la prière de Moussaf de Roch Hachana : Malkhouyot, Zikhronot et Chofarot. Malkhouyot (royauté) correspond au « commencement de Tes œuvres ». Un roi est bien au-dessus de son peuple : il n'accepte de régner que parce que le peuple le demande. De même, HaKadoch Barou'h Hou devient Roi quand Israël L'accepte. Ce niveau est la lumière qui remplit les mondes à leur mesure (memalé), celle que l'homme peut atteindre par son action. La force d'Israël vient bien de l'essence de D.ieu, mais ce qu'elle attire reste à la mesure des mondes. Zikhronot (souvenirs) correspond au « premier jour » : la lumière qui entoure les mondes (sovev). On ne se souvient que d'une chose lointaine, qui compte peu, mais qui existe. Chofarot correspond au délice essentiel. Le chofar est un cri du fond du cœur, plus fort que les mots. Il attire l'intériorité et l'essence de l'Or Ein Sof, plus haute encore.

RÉCAP

Les trois niveaux attirés à Roch Hachana correspondent aux trois bénédictions de Moussaf. Malkhouyot répond au « commencement de Tes œuvres » : la lumière qui remplit les mondes, celle que l'homme attire par son service. Mais pour faire D.ieu Roi, il faut éveiller Son Essence. Israël le peut, car il y est enraciné. Son service reste pourtant limité et n'attire que cette lumière. Zikhronot répond au « premier jour » : la lumière qui entoure les mondes. On ne se souvient que d'une chose lointaine, mais qui existe. Chofarot, cri du fond du cœur, éveille le délice essentiel du Roi, au-dessus des mondes.

CHAPITRE 9 · LE PLUS HAUT PAR LE PLUS BAS

ט

Or, ces trois niveaux (memalé, sovev et l'essence de l'Or Ein Sof) ont, pour ainsi dire, leur équivalent dans l'homme. Puisque l'homme [adam] est « semblable [adamé] au Très-Haut », il y a en lui l'équivalent de tous les niveaux d'en haut. Les forces intérieures de l'homme, qui sont révélées dans les membres du corps, sont l'équivalent de la lumière qui remplit [memalé], laquelle s'investit dans les mondes et les influence de manière révélée. Les forces enveloppantes [makifim] de l'homme, comme la volonté, qui agit dans toutes les forces et tous les membres sans pourtant y être révélée, sont l'équivalent de la lumière qui entoure [sovev], dont l'influence dans les mondes est voilée. Et l'essence de l'âme, qui transcende même les forces enveloppantes, est l'équivalent de l'essence de l'Or Ein Sof. On en comprend que les services de Malkhouyot et de Zikhronot se situent dans les forces (intérieures et enveloppantes) de l'âme, et le service de Shofarot dans l'essence de l'âme. Comme on l'a dit, la voix du shofar est la voix intérieure qui vient de l'intériorité du cœur. Or, bien que le shofar soit un cri intérieur venant de l'intériorité du cœur, ce cri doit néanmoins se faire précisément par la sonnerie d'un shofar matériel, un shofar de mouton ou de bélier, un animal (inférieur au parlant), comme l'explique le discours du Tséma'h Tsédék cité plus haut. Bien plus, la corne du shofar doit être détachée (du mouton ou du bélier) : minérale [domem]. On en comprend aussi, pour le service spirituel, que le service du shofar, bien qu'il vienne de l'intériorité et de l'essence de l'âme, doit se faire (aussi) avec ce qui est minéral en l'homme. C'est précisément par là que s'éveille et se révèle le cri intérieur qui vient de l'intériorité du cœur. On sait, au sujet du minéral, du végétal, de l'animal et du parlant [domem, tsoméa'h, 'haï, medaber] dans l'homme, que c'est précisément le minéral en l'homme qui se rattache au parlant en lui. Il en va de même des forces enveloppantes de l'homme, qui

והנה ג' ענינים אלו (ממלא סובב ועצמות אור אין סוף) יש כביכול דגמתי בפאדם. דכיון שאדם הוא אדמה לעליון, לכן יש בו דגמת כל הענינים שלמעלה. דכחות הפנימיים שבפאדם, שהם בגלוי באברי הגוף, הם דגמת אור הממלא שמתלבש ומשפיע בעולמות בבחינת גלוי. וכחות המקיפים שבפאדם, וכמו הרצון שפועל בכל הכחות והאברים אלא שאינו בגלוי בהם, הם דגמת אור הסובב שהשפעתו בעולמות הוא בהעלם. ועצם הנפש שלמעלה גם מכחות המקיפים הוא דגמת עצמות אור אין סוף. ומזה מובן, שהעבודות דמלקיות וזכרונות הם בכלחות (הפנימיים ומקיפים) הנפש, והעבודה דשופרות היא בעצם הנפש. וכנזכר לעיל, שקול השופר הוא קלא פנימאה שמפנימיות הלב. והנה הגם שענין השופר הוא צעקה פנימית שמפנימיות הלב, מכל מקום, צריכה להיות הצעקה על ידי תקיעה בשופר גשמי דוקא, שופר של כבש ואיל, חי (שלמטה ממדבר), כמבואר בדרוש הנזכר לעיל דהצמח-צדק, ויתירה מזו, שקרן השופר צריכה להיות תלוש (מהכבש והאיל), דומם. דמזה מובן גם בעבודה הרוחנית, שהעבודה דשופר עם היותה מפנימיות ועצמות הנפש, צריכה להיות (גם) בהדומם שבפאדם. ועל ידי זה דוקא מתעוררת ומתגלית הצעקה הפנימית שמפנימיות הלב. ועל דרך הידוע בענין דומם צומח חי מדבר שבפאדם שדוקא הדומם שבפאדם שיהיה להמדבר שבו, על דרך זה הוא גם

transcendent les distinctions de degrés entre minéral, végétal, animal et parlant (à l'image de sovev, qui transcende les distinctions de degrés de l'hichtalchelout), ainsi que de l'essence de l'âme (qui transcende même les forces enveloppantes) : leur éveil et leur révélation se font précisément par le minéral en l'homme. C'est pourquoi il faut sonner précisément avec un shofar matériel, minéral. En effet, la révélation de la voix intérieure qui vient de l'intériorité du cœur ne se fait pas dans la volonté qui est dans la tête (Goulgalta), et à plus forte raison elle ne se révèle ni ne s'investit dans 'Hokhma, Bina et Daat du cerveau, ni dans les attributs affectifs de l'âme du cœur. Elle se fait précisément dans ce qui est minéral en lui : le service de l'acceptation du joug, le minéral de l'âme humaine [comme on le sait au sujet de la crainte inférieure, en laquelle précisément se révèle le niveau de la crainte supérieure] ; et, plus bas encore, l'action (qui se rattache au minéral du corps humain) : sonner avec un shofar matériel. Au point que précisément cela (la sonnerie du shofar en acte) est la mitsva unique, la mitsva du jour de Roch Hachana, comme l'ont dit nos Sages, de mémoire bénie : « la mitsva du jour s'accomplit avec le shofar ». Ainsi se comprend la parole de Sa Sainteté mon beau-père l'Admour, au nom de l'Admour Hazakène (en lien avec Roch Hachana) : « On n'a absolument aucune idée de combien le corps d'un Juif est précieux aux yeux de Hachem, béni soit-Il. » Le sens n'en est pas que même le corps est précieux aux yeux de Hachem, béni soit-Il, mais que l'essentiel de la préciosité réside dans le corps. C'est pourquoi il dit : « On n'a absolument aucune idée » : la préciosité du corps dépasse la saisie et la compréhension, car la préciosité du corps d'Israël (le minéral) découle de l'essence.

בְּהַמְקִיפִים דְּאָדָם שְׁלֹמֶעֱלָה מַחְלוּקֵי דִּרְגוֹת דּוּמִים צוּמַח חַי מְדַבֵּר (בְּדִגְמַת הַסּוּבֵב שְׁלֹמֶעֱלָה מַחְלוּקֵי הַדִּרְגּוֹת דִּהְשָׁתֵלְשׁוֹת), וְגַם בְּעֶצֶם הַנֶּפֶשׁ (שְׁלֹמֶעֱלָה גַם מִכַּחוֹת הַמְקִיפִים), שֶׁהִתְעוֹרְרוּתָם וְהִתְגַּלּוּתָם הִיא דּוּקָא עַל יְדֵי הַדּוּמִים שֶׁבְּאָדָם. וְלָכֵן צָרִיךְ לְתַקּוּעַ בְּשׁוֹפָר גִּשְׁמִי דּוּקָא, דּוּמִים, כִּי הַגְּלוּי דְקָלָא פְּנִימָא שֶׁמִּפְּנִימִיּוֹת הַלֵּב הוּא לֹא בְּהֶרְצוֹן שֶׁפִּרְאֵשׁ (גִּלְגֻּלְתָּא), וְעַל אַחַת כְּמָה וְכְמָה שְׁאִינוּ מִתְגַּלֶּה וּמִתְלַבֵּשׁ בְּחַפְ"ד שֶׁבְּמוֹחִין אוֹ בְּמִדּוֹת שֶׁבְּלֵב, אֲלֹא דּוּקָא בְּהַדּוּמִים שָׁבוּ, הָעֲבוּדָה דְקִבְלַת עַל, דּוּמִים שֶׁבְּנֶפֶשׁ הָאָדָם [וְעַל דֶּרֶךְ הַיְדוּעַ בְּעֵנִין יִרְאָה תַּתְּאָה שֶׁבָּהּ דּוּקָא מִתְגַּלֶּה בְּחִינַת יִרְאָה עֲלֵאָה], וְלִמְטָה יוֹתֵר – עֵנִין הַמַּעֲשֶׂה (שֶׁשִּׁיר לְהַדּוּמִים דִּגּוּף הָאָדָם), תְּקִיעָה בְּשׁוֹפָר גִּשְׁמִי. וְעַד שֶׁעֵנִין זֶה (תְּקִיעַת שׁוֹפָר בְּמַעֲשֶׂה) דּוּקָא הִיא הַמְצוּה הַיְחִידָה – מְצוֹת הַיּוֹם דִּרְאֵשׁ הַשָּׁנָה, כְּמֵאמַר רַבּוֹתֵינוּ ז"ל מְצוֹת הַיּוֹם בְּשׁוֹפָר. וּבָזֶה יוֹבֵן מֵאִמַר כ"ק מוֹרֵי וְחַמֵּי אַדְמו"ר בְּשֵׁם אַדְמו"ר הַזֶּקֶן (בְּקֶשֶׁר לְרֹאשׁ הַשָּׁנָה) "מֵעַן הָאֵט גָּאָר קִיִּין הַשְּׁגָה נִיט, וּוִי עָס אִיזוּ טִייעֶר בֵּא הַשֵּׁם יִתְבָּרֵךְ דֶּעֶר גּוּף פּוֹן אַ אִידִין", דְּאִין הַפּוֹנָה בְּזֶה שְׁאֵפִילוּ הַגּוּף הוּא יִקָּר אֲצֵל הַשֵּׁם יִתְבָּרֵךְ, אֲלֹא שֶׁעֶקֶר הַיּוֹקֵר הוּא בְּהַגּוּף. דְּזֶהוּ שְׁאוּמֵר "מֵעַן הָאֵט גָּאָר קִיִּין הַשְּׁגָה נִיט", כִּי יוֹקֵר הַגּוּף הוּא לְמַעַלָּה מִהַשְּׁגָה וְהַבְנָה, כִּי יוֹקֵר הַגּוּף דִּישְׂרָאֵל (דּוּמִים) הוּא מִצַּד הָעֶצְמוֹת.

Les trois niveaux d'en haut se retrouvent dans l'homme. Ses forces visibles, penser et ressentir, agissent dans le corps. La volonté, force enveloppante [makif], agit sans se montrer : on marche parce qu'on le veut, mais ce sont les jambes qui marchent. Au-dessus, il y a l'essence de l'âme, et c'est elle que touche le shofar. Pourtant, il faut une

corne détachée de l'animal, donc minérale [domem], le plus bas des quatre règnes. Le Rabbi en tire une règle : le plus haut se révèle par le plus bas, comme la parole passe par des lettres qui, seules, ne disent rien. En l'homme, ce « minéral » est l'acceptation du joug, obéir sans comprendre, et l'action concrète. D'où le mot de l'Admour Hazakène : on n'a aucune idée du prix du corps d'un Juif (Hayom Yom, 29 Eloul).

On peut ajouter ceci. HaKadoch Barou'h Hou a désiré avoir, béni soit-Il, une demeure dans les mondes inférieurs, de sorte que même le monde matériel (extérieur à l'homme) Lui soit une demeure, béni soit-Il. C'est pourquoi il ne suffit pas que la voix intérieure (le niveau de l'intériorité du cœur) se révèle par ce qui est minéral en l'homme (l'acceptation du joug et l'action). Il faut encore que la révélation de cette voix (la voix intérieure, qui vient du niveau de l'intériorité du cœur) se fasse par le shofar d'un animal, et plus précisément tel qu'il est séparé de sa source de vie, minéral. C'est précisément ainsi que l'homme agit (aussi) sur le monde (et sur ce qu'il contient de minéral), pour qu'il soit une demeure pour Lui, béni soit-Il. Il en fut ainsi à Roch Hachana la première fois, lorsqu'Adam, le premier homme, agit (aussi) sur les créatures (extérieures à lui) afin qu'elles aussi se prosternent, s'inclinent et fléchissent le genou devant D.ieu notre Créateur. Ce shofar [la sonnerie du shofar dans la matérialité, avec le shofar d'un animal, et tel qu'il est devenu minéral] vient de l'expression « améliorez [chaperou] vos actions » : l'intériorité du délice (comme on l'a dit). Car c'est précisément par là que s'accomplit pleinement l'intention de « HaKadoch Barou'h Hou a désiré ». Il en va de même au sens simple : la satisfaction d'en haut que procure le fait que « Ma volonté a été faite » [cette satisfaction est l'intériorité du délice, qui transcende le délice de « Il désire la bonté » (comme on l'a dit au paragraphe 3)] provient de l'accomplissement de la mitsva au sens simple, dans la matérialité (avec le shofar minéral d'un animal), par lequel Sa volonté est faite.

וַיֵּשׁ לְהוֹסִיף, דְּכִיּוֹן שְׁנֵתְאָוָה הַקַּב"ה לְהִיּוֹת לוֹ יִתְבָּרַךְ דִּירָה בְּתַחְתּוֹנִים, שְׁגָם הָעוֹלָם הַגָּשְׁמִי (שְׁמַחוּץ לְהָאָדָם) יִהְיֶה דִּירָה לוֹ יִתְבָּרַךְ, לְכֹן אֵין מִסְפִּיק מַה שְׁקָלָא פְּנִימָאָה (בְּחִינַת פְּנִימִיּוֹת הַלֵּב) מִתְגַּלָּה עַל יְדֵי הַדּוּמָם (קִבְלַת עַל, וּמַעֲשֵׂה) שְׂבָאָדָם, אֱלָא צָרִיךְ שְׁגִלּוּי קוֹל זֶה (קָלָא פְּנִימָאָה, שְׂמִיחַת פְּנִימִיּוֹת הַלֵּב) יִהְיֶה עַל יְדֵי שׁוֹפָר שֶׁל בְּהֵמָה, וּבְזֶה גּוֹפָא, כְּמוֹ שֶׁהוּא נִפְסָק מִמָּקוֹם חַיּוּתוֹ, דּוּמָם, דְּעַל יְדֵי זֶה דְּוָקָא פּוֹעֵל הָאָדָם (גַּם) בְּהָעוֹלָם (וּבְדוּמָם שְׂבוּ) שְׂיִהְיֶה דִּירָה לוֹ יִתְבָּרַךְ. בְּדִגְמַת כְּמוֹ שֶׁהִיא בְּרֵאשׁ הַשָּׁנָה בְּפַעַם הָרֵאשׁוֹנָה, שְׂאָדָם הָרֵאשׁוֹן פָּעַל (גַּם) בְּהִנְבְּרָאִים (שְׁמַחוּצָה לוֹ) שְׂיִהְיֶה בָּהֶם נִשְׁתַּחֲוֶה וְנִכְרָעָה נִבְרָכָה לִפְנֵי ה' עֲשֵׂנוּ. וְעַנְיָן זֶה דְּשׁוֹפָר [תְּקִיעַת שׁוֹפָר בְּגִשְׁמִיּוֹת, בְּשׁוֹפָר שֶׁל בְּהֵמָה, וְכְמוֹ שְׂנַעֲשֵׂה דּוּמָם] הוּא מְלִשׁוֹן שְׁפָרוּ מַעֲשֵׂיכֶם, פְּנִימִיּוֹת הַתַּעֲנוּג (כְּנֻזָּר לְעִיל), כִּי עַל יְדֵי זֶה דְּוָקָא נִשְׁלָמַת הַכּוֹנָה דְּנִתְאָוָה הַקַּב"ה. וְכֵן הוּא גַם בְּפִשְׁטוּת הָעֲנִינִים שֶׁהִנַּחַת רוּחַ שְׁלִמְעָלָה מְזֶה שְׂנַעֲשֵׂה רְצוֹנִי [דְּנִחַת רוּחַ זֶה הוּא פְּנִימִיּוֹת הַתַּעֲנוּג, שְׁלִמְעָלָה מִהַתַּעֲנוּג דְּחִפְץ חֶסֶד (כְּנֻזָּר לְעִיל סְעִיף ג)] הוּא מְקִיּוֹם הַמְצָוָה כְּפִשׁוּטָה בְּגִשְׁמִיּוֹת (בְּשׁוֹפָר דּוּמָם שֶׁל בְּהֵמָה), נַעֲשֵׂה רְצוֹנִי.

Le maamar ajoute une raison. D.ieu veut une demeure dans tout le monde matériel, pas seulement dans l'homme. Or l'acceptation du joug et l'action restent des forces de l'âme humaine. Le cri intérieur doit donc passer par un objet du monde : une corne d'animal devenue minérale. L'homme fait ainsi entrer la sainteté dans les choses autour de lui, comme Adam qui fit se prosterner toutes les créatures.

RÉCAP

Les trois niveaux d'en haut se retrouvent dans l'homme : ses forces visibles, penser et ressentir ; ses forces enveloppantes [makif], comme la volonté ; et l'essence de l'âme, que touche le shofar. Pourtant, ce cri passe par une corne détachée de l'animal, devenue minérale [domem]. Car le plus haut se révèle par le plus bas : la parole par des lettres, l'essence de l'âme par l'acceptation du joug et l'action. D'où le prix immense du corps d'un Juif. Par le shofar, le monde entier devient la demeure de D.ieu, comme avec Adam au premier Roch Hachana. Le mot shofar évoque le plaisir divin.

CHAPITRE 10 · ACQUITTÉS DÈS LA VEILLE

י

10) Or, la satisfaction [na'hat Roua'h] et le délice [taanoug] qu'éprouve l'En-Haut du fait que « Ma volonté a été accomplie » existent toute l'année. Seulement, à Roch Hachana, la sonnerie du shofar est l'essentiel de la mitsva du jour, etc. Et l'élévation propre à Roch Hachana se mesure à la manière dont la avoda a été accomplie tout au long de l'année, et à la satisfaction qu'elle a procurée. En effet, lorsqu'Israël accroît (par sa avoda, et donc) la satisfaction tout au long de l'année, s'accroît aussi la satisfaction de ce que « Ma volonté a été accomplie » à Roch Hachana. Or chaque Juif, sans aucun doute, a accompli au cours de l'année écoulée toutes ces choses : tout Israël est sous la présomption d'intégrité [be'hezkat kachrout], car la présomption ['hazaka] est un pilier solide dans la Torah. C'est vrai à plus forte raison après la avoda du mois d'Eloul, et, dans Eloul même, après 'Haï Eloul, qui insuffle la vitalité dans tout ce qui touche au mois d'Eloul [outre que c'est le jour lumineux où sont nés les deux grands luminaires]. La présomption d'intégrité de chaque Juif est alors « avec un surcroît d'élévation et un surcroît de force », et de jour en jour (dans les jours qui suivent 'Haï Eloul), l'intégrité de chaque Juif se renforce et s'éclaire de jour en jour. C'est vrai surtout aux jours des Seli'hot. Il est donc clair que « vous vous tenez debout aujourd'hui, vous tous », comme il est dit dans la sidra qu'on a lue le Chabbat dont « tous les jours tirent leur bénédiction ». Selon l'explication du Baal Chem Tov, « aujourd'hui » désigne Roch Hachana, qui est le jour du jugement ; et « vous » (chaque Juif, « vous tous ») « vous tenez debout » : vous subsistez et demeurez debout, car vous sortez acquittés du jugement. Cela (l'acquiescement au jugement) existe déjà la veille de Roch Hachana. C'est pourquoi, la veille de Roch Hachana, on se vêt de blanc et l'on s'enveloppe de blanc, etc., et l'on va dans la joie, une grande joie, couronner le Roi à Roch Hachana : dès la veille de Roch Hachana,

והנה הנחת רוח והתענוג דלמעלה מזה שנעשה רצוני הוא בכל השנה, אלא שבראש השנה הוא עקר מצות היום וכו', והעלוי שבראש השנה הוא לפי אופן העבודה והנחת רוח שעל ידי זה במשך כל השנה. דכשישראל מוסיפים (בעבודתם, ובמילא) בהנחת רוח במשך כל השנה, נתוסף גם בהנחת רוח מזה שנעשה רצוני בראש השנה. ומכיון שכל אחד ואחת מ'ישראל פעל בודאי בשנה שעברה כל הענינים, כל ישראל בחזקת פשרות הם, דענין החזקה הוא עמוד חזק בתורה, ובפרט לאחרי העבודה דחדש אלול, ובאלול גופא לאחרי ח"י אלול שמכניס חיות בכל הענינים דחדש אלול [נוסף לזה שהוא יום הבהיר שבו נולדו שני המאורות הגדולים], שאז החזקת פשרות דכל אחד ואחת מ'ישראל היא ביתר שאת ויתר עז, ומיום ליום (בהימים שמח"י אלול ואילך) הפשרות דכל אחד ואחת מ'ישראל היא באופן דהולך ומוסיף ואור, ובפרט בימי הסליחות, הרי ברור שאתם נצבים היום כלכם, כמו שכתוב בהסדרה שקראו בשבת דמני' מתברכין בלהו יומין, וכפרוש הפעל-שם-טוב דהיום קאי על ראש השנה שהוא יום הדין, ואתם (כל אחד ואחת מ'ישראל, כלכם) נצבים קיימים ועומדים שזוכים בדין, דענין זה (הזכיה בדין) יש כבר בערב ראש השנה, שלכן בערב ראש השנה לובשים לבנים ומתעטפים לבנים וכו', והולכים בשמחה, ובשמחה גדולה, להכתיר את המלך בראש השנה, כי כבר בערב ראש

toutes les préparations nécessaires sont là, car la joie brise toutes les limites. Et cela devient aussi une préparation immédiate à « celui qui ouvre la brèche montera devant nous », très bientôt, vraiment : que dans l'inscription et la signature favorables pour une année bonne et douce, il soit inclus et souligné que l'année sera une année de guéoula, la guéoula véritable et complète par Machia'h notre juste ; « celui qui ouvre la brèche montera devant nous », rapidement, de nos jours, vraiment.

השנה ישנם כל ההכנות הדרושות, דשמה פורצת כל הגדרים. וזה נעשה גם הכנה קרובה ליעלה הפורץ לפנינו בקרוב ממש, שבהכתיבה וחתומה טובה לשנה טובה ומתוקה יהיה ויכלל וידגש שהשנה תהיה שנת גאולה, גאולה האמתית והשלמה על ידי משיח צדקנו, יעלה הפורץ לפנינו, ובמהרה בימינו ממש.

Pour conclure, le Rabbi passe au concret. D.ieu prend plaisir toute l'année à voir Sa volonté accomplie. À Roch Hachana, ce plaisir se concentre sur la sonnerie du shofar, par laquelle on accepte Sa royauté. Mais la force de ce moment dépend de ce qui a été fait pendant l'année. Or chaque Juif a tout accompli : la Torah pose que tout Juif est présumé intègre ['hazaka]. C'est encore plus vrai après le mois d'Eloul, et surtout après 'Haï Eloul, le 18 Eloul, où sont nés les « deux grands luminaires », le Baal Chem Tov et l'Admour Hazaken. Selon le Baal Chem Tov, « vous vous tenez debout aujourd'hui » veut dire : au jour du jugement, vous l'emportez. On le sait dès la veille. C'est pourquoi on s'habille en blanc (Tour, Ora'h 'Haïm 581) et l'on va dans la joie couronner le Roi. Cette joie « brise toutes les limites » et prépare la guéoula.

RÉCAP

À Roch Hachana, les Juifs servent D.ieu et Lui donnent du plaisir. Ce service prend plus de force grâce à tout ce qu'ils ont fait pendant l'année écoulée. Or tout Juif est présumé intègre ['hazaka]. On peut donc admettre que chacun a accompli tout ce qu'on attendait de lui cette année. C'est encore plus vrai après la préparation qui commence au mois d'Eloul. Les Juifs sont donc assurés d'un jugement favorable. Ils peuvent accepter la royauté de D.ieu avec confiance et dans la joie. Cela amène une année de bénédiction, jusqu'à la plus grande : la venue du Machia'h.

SYNTHÈSE

Établie par intelligence artificielle à partir du maamar.

La leçon

Roch Hachana est à la fois « le commencement de Tes œuvres » et « un souvenir du premier jour ». Le commencement, c'est ce que l'homme apporte. Créé ce jour-là, Adam a fait se prosterner toutes les créatures devant D.ieu. Il a élevé même ce qui existait avant lui. Le souvenir est plus haut : le premier jour, D.ieu a donné par pure bonté, sans que personne le demande. Mais Israël est enraciné plus haut encore, dans l'Essence divine [Atsmout]. Son service concret révèle cette Essence et Lui fait une demeure ici-bas. Le plus haut se révèle par le plus bas.

Dans le service d'Hachem

La mitsva du jour est de sonner d'un shofar matériel, une corne devenue minérale. Le cri le plus intérieur passe par l'acte le plus simple. Il en va de même pour toute la avoda : l'étude compte parce qu'elle conduit à l'action, et la kabalat ol porte plus loin que la compréhension. Chaque mitsva accomplie concrètement donne à D.ieu une satisfaction : « Ma volonté a été accomplie ».

Avec soi-même

Le maamar donne un grand prix à ce qui semble le plus bas en soi : le corps, la simple soumission, l'action. « On n'a aucune idée de combien le corps d'un Juif est précieux aux yeux de Hachem. » Le service de l'homme peut changer même le passé. Chaque année, on peut monter plus haut que la précédente. On aborde le jugement dans la joie, acquitté dès la veille.

Avec les autres

Tout Juif est sous la présomption d'intégrité [hazaka] : on admet que chacun a accompli ce qu'on attendait de lui. « Vous vous tenez debout aujourd'hui, vous tous » : chacun sort acquitté. Adam ne s'est pas contenté de s'incliner lui-même, il a entraîné toutes les créatures. Le service touche aussi ce qui est hors de soi, pour que le monde entier devienne une demeure pour D.ieu.